

Autour des revues – Etat des lieux.

En réfléchissant au projet d'un travail collectif autour des revues, nos intérêts se sont penchés sur la dimension politique qui leur incombe, selon nous, et quels que soient les domaines représentés : philosophie, littérature, et art, esthétique.

Proposer à d'autres revues de s'interroger sur l'évolution de leur position politique revient en somme à une question plus vaste de *la revue comme espace de contestation*.

Contestation pour désigner ici, au delà du paradigme révolutionnaire de l'émancipation, un écart, une tentative de différence, d'autonomie d'avec des discours ambiants ; pour dire aussi la création d'un partage de forces, et d'une zone de conflit.

Il ne s'agit évidemment pas de poser la politique dans une extériorité, comme principe a priori devant orienter la ligne éditoriale d'une revue ; mais plutôt de se rendre attentif à ce qui conteste, critique, déplace, anticipe, au sein même d'une revue et de l'agencement de discours et de subjectivités qu'elle compose.

Et c'est sans doute à cet endroit que se situe l'essentielle difficulté pour les revues aujourd'hui : les référents politiques qui président au regroupement (toujours temporaire, libre, et ouvert) d'une revue semblent faire défaut, s'affaiblir, s'annuler les uns les autres, ou s'exclure.

Or si une revue témoigne d'un état du débat intellectuel, de quoi peut-elle aujourd'hui se sentir le *symptôme* ?

De nombreuses revues résistent, et chacune rencontrent des difficultés différentes : liées aux éditeurs, aux financements, mais aussi à des problèmes internes, et idéologiques ; des questions d'idées, et de choix politiques.

Qu'est ce qui fait exister une revue ? A quel désir, à quelle *nécessité* répond-elle ?

A partir de cette problématique générale, nous proposerons aux auteurs plusieurs pistes de réflexion du point de vue de l'histoire des revues, de ses communautés, de l'évolution des supports...

Il y a une *histoire des revues*.

Les revues peuvent apparaître dans le sillage d'un groupe : *La Révolution Surréaliste* témoigne particulièrement de cette forme d'enthousiasme du mouvement, et de son élaboration.

D'autres naissent de la séparation, de la singularisation d'avec un mouvement : c'est par exemple le cas de *Documents* face aux surréalistes, et de bien d'autres, comme *Tel Quel* après *Les Temps Modernes*.

Il s'agit alors pour les auteurs de se répondre du point de vue de mouvements de pensée, mais aussi de rapports de pouvoir, d'école.

Une revue s'agence aussi dans le désir de faire apparaître des « tendances latentes », des formes littéraires et artistiques méconnues, des positions politiques refoulées.

Elle discute enfin, nécessairement, voire elle critique, un état du monde, les circonstances politiques et les débats qui leur sont attachés. Ces *circonstances* engagent son évolution dans le temps, l'obligent à se déplacer, au prix parfois des utopies de radicalité qu'elle souhaitait représenter et faire entendre.

Il y a ainsi le moment premier de création d'une revue, que l'on peut parfois identifier

par son manifeste ; ou qui ne donne lieu à aucune inauguration, la revue arrivant comme par elle-même, sans discours porté sur elle-même et ses acteurs.

Il s'agit aussi de revenir sur les penseurs de revue, les « directeurs de publication », afin d'observer la spécificité autonome de cet objet, comme espace d'expérimentation collective, d'expérience, et ce qu'il peut devoir à certaines figures de la vie intellectuelle et artistique d'une époque.

Aussi, à côté d'une réflexion sur la revue elle-même, sa forme, sa singularité d'avec d'autres, apparaît la complexité de sa réalisation, et des discours qu'elle rassemble. De sa nécessaire *indépendance*.

Car s'il y a des directeurs, des auteurs, des lecteurs, il y a également des éditeurs, un marché, une *économie du livre* et une *industrie culturelle* dans lesquelles les revues cherchent aujourd'hui leur place. Et on leur demande précisément de se définir, de s'identifier, par genre, domaine, quand c'est cette définition qui est à l'œuvre, qu'elles contestent et élaborent en même temps, texte après texte, numéro après numéro.

La question politique nous paraît donc centrale par ce qu'elle suppose des positions d'une revue, de son horizon d'attente, et des compromis qu'elle doit faire, *entre désir de radicalité et circonstances politiques*. La vie politique étant toujours plus mêlée à sa *représentation médiatique* et au *pouvoir des discours journalistiques*, quelles sont les marges de pensée qu'une revue peut encore accueillir ?

Est-il encore possible que les revues – et les intellectuels et les artistes qui les peuplent – observent une position d'autonomie et de contradiction d'avec les sujets d'actualité, tels qu'ils sont construits et débattus par les pouvoirs politiques et médiatiques ?

Peut-être s'agirait-il d'anticiper sur toute reprise, toute assimilation de la pensée par ce que P.P. Pasolini appelait le « fascisme » lorsqu'il s'insurgeait devant les formes d'homogénéisation de la pensée et des affects opérés par le capitalisme et la société de consommation.

Et cela suppose de prendre des risques ; avec la complexité que ces risques puissent glisser d'une position révolutionnaire à une position réactionnaire, en fonction des *circonstances*.

Par ailleurs, une revue est une *expérience collective*. Il y eut des *communautés* autour de revues – des communautés nommées aussi *désœuvrées*, mais dont le désœuvrement et la solitude composèrent l'expérience de la revue elle-même.

Dans la réflexion qui nous attache ici, et dans une certaine continuité avec l'idée de la revue comme expérience de la communauté, il semblerait nécessaire aujourd'hui de s'intéresser au devenir de cette expérience : ce qui reste de communauté dans une revue.

Et ceci enchaîne sur la question du *support* : la communauté d'auteurs, de lecteurs d'une revue éditée en papier n'a résolument pas les mêmes référents qu'une revue en ligne, à portée internationale. Les questions de diffusion sont totalement obsolètes dans cet horizon ; et il conviendrait de mettre en évidence les différences liées aux supports : consulter une revue, la faire circuler, la vendre ; et par ailleurs visiter un site, télécharger... La temporalité, et la circulation d'une revue sont par là transformées, ce qui n'est pas sans conséquence du point de vue des faits d'actualité, des événements, et de leur inscription.

Un autre aspect serait à considérer encore, dans le champ des revues que nous

sollicitons, et pour la nôtre, que nous ouvrons évidemment à la discussion, à savoir la part de la *dimension culturelle* d'une revue. Une revue doit-elle faire part à « l'expression panoramique des activités culturelles, littéraires, ou politiques de son temps », comme l'écrit Blanchot, désignant par là ce qu'il refuse pour son projet de *Revue Internationale* ?

S'agit-il de *s'intéresser à la culture*, de l'enrichir, ou de donner part à des œuvres, littéraires et artistiques, suivant le principe de contestation qui est le leur, essentiellement ? Encore faut-il que les œuvres contestent, nous direz-vous...

Alors que nous écrivons dans le désir d'ouvrir une réflexion commune sur la situation des revues, nous rêvons déjà d'une revue suivante, nouvelle, où se liraient des textes et se regarderaient des images inattendus, inquiétants et révolutionnaires...